

› A Paris, au Jeu de Paume: Pierre et Gilles, «Double Je» (1976-2003)

Erections et vieilles dentelles

Les inséparables Pierre et Gilles, couple emblématique de la photographie rock, Pop, culte et gay s'exposent au musée du Jeu de Paume. En 30 ans, les œuvres du label «Pierre & Gilles» montrent une constance de style qui donne à l'ensemble des 120 œuvres réunies ici un caractère quasiment iconique. Bienvenue dans l'univers sacralisé... du «Double Je».

SOPHIE HEDTMANN

Le *double* caractérise d'emblée l'exposition. On peut voir de l'érotisme et telle *Alice au Pays des merveilles* pénétrer dans un monde de guirlandes, de sucres d'orge, de papillons roses et de marguerites. Un monde aux couleurs saturées où les corps sont lisses, les visages sublimés. Les *kou-roï* exhibent leurs membres érectiles et les jeunes filles versent une

larme. On peut voir le *Capitaine Nemo* (2004) mais aussi François Pinault jouant et trônant ou les deux à la fois.

Les Pop stars, people, jolis garçons et tendres demoiselles, les modèles de Pierre et Gilles, appartiennent tous à la même imagerie. Les stars sont béatifiées afin de restituer, comme le souligne Pierre, «*cette aura quasi religieuse qui les entoure depuis toujours*»... Kylie Minogue enfourche un cheval de bois et se transforme, pour la circonstance, en une déroutante *Sainte Marie MacKillop* (1995), Madonna reste Madonna par le titre puisqu'il s'agit de l'œuvre *Legend* (1995) mais on la voit endosser le personnage d'un conte asiatique...

En 30 ans, les deux artistes, chantres du travestissement, ont créé un véritable *bestiaire* où chacun de leur sujet revêt l'habit ou le statut d'un personnage. Puisées dans les figures de la mythologie antique (Mercure, Hercule ou Ganymède), dans l'histoire de France avec Diane Brill en *Marie-Antoinette* (1989), l'histoire religieuse (Saint Sébastien, Bouddha) mais aussi les allégories avec *La mort*, Gilles (1997).

Chaque «*photographie-tableau*»

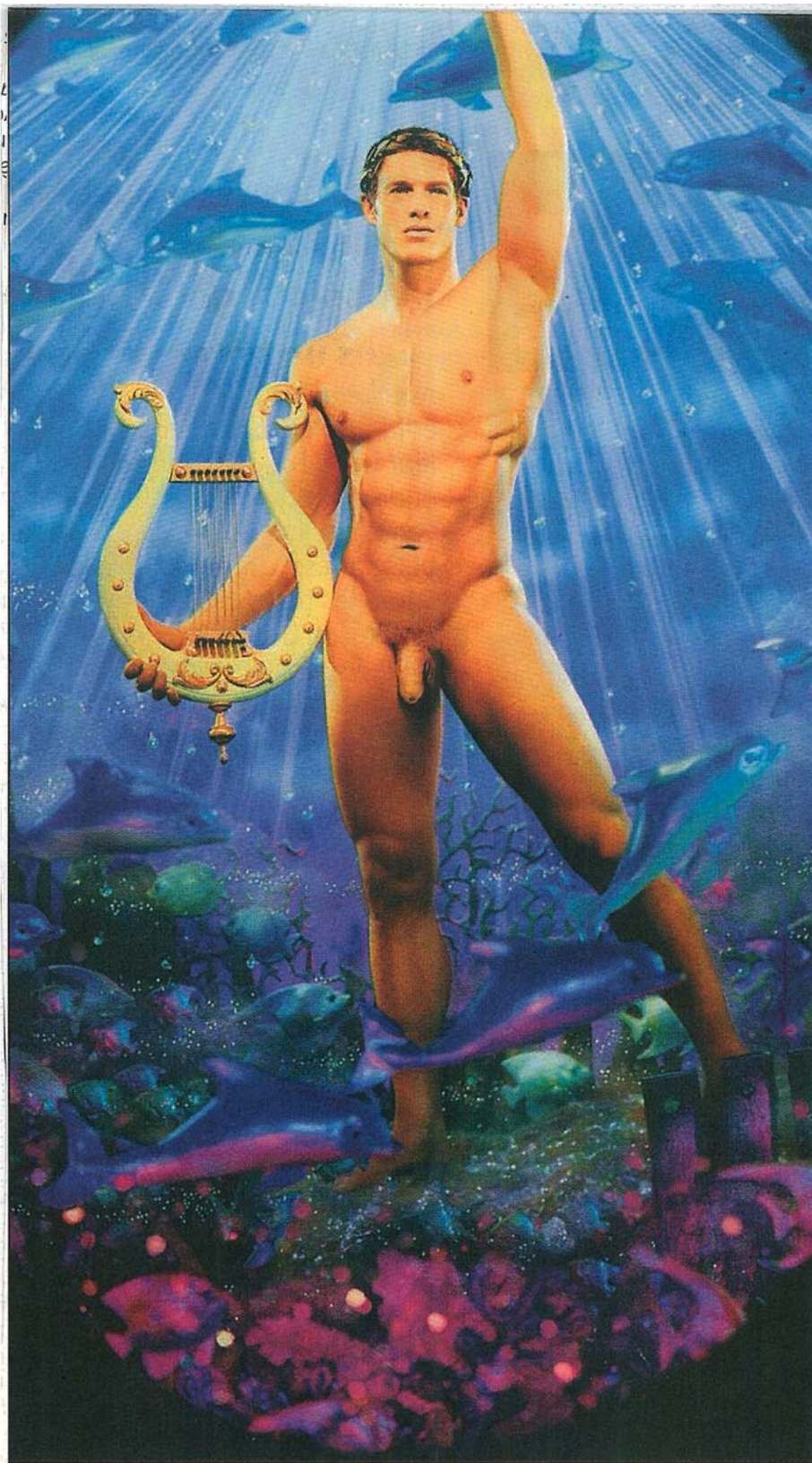
pour reprendre le terme de Paul Ardenne porte un titre qui signifie une volonté de travestissement, de double personnalité. Le nom des modèles est partie intégrante du titre et peut se lire dans les deux sens: *Sainte Blandine*, Arielle Dombasle (1988).

Pierre et Gilles, c'est aussi une histoire de rencontres. Parmi elles, celle de la photographie et de la peinture. Chacune des œuvres semble d'ailleurs porter en elle ce premier instant. En retouchant une photographie de Pierre, Gilles en fait une œuvre unique. A l'ère du numérique, leur méthode reste toujours la même: à partir d'un modèle, ils conçoivent un décor où chaque élément est minutieusement choisi.

STARS BÉATIFIÉES

L'exposition rétrospective permet de montrer les nombreux thèmes abordés par Pierre et Gilles mais aussi de voir que derrière l'exubérance et les citations formelles issues de l'art populaire, et d'une manière plus générale du monde des images, se cache une mise en scène classique et de nombreux emprunts à l'histoire de l'art. Le couple s'inscrit dans la tradition du portrait en choisissant délibérément de placer leurs personnages au centre de leurs compositions. L'idéalisation des figures et des corps peut rappeler les odalisques et les portraits d'Ingres, mais aussi les cornes athlétiques à





«Arion» 2007 (modèle: Micky Friedmann), tirage pigment sur toile peint, pièce unique

la beauté surexploitée des photographies de Leni Riefenstahl, valorisées par l'art totalitaire, ce qui peut susciter un motif d'agacement entre autres.

Car Pierre et Gilles sont des artistes «tendance» au point d'être devenus eux-mêmes des icônes aussi bien de la scène gay que de la scène de la nuit et de la mode. Leur œuvre est plus proche de l'art publicitaire que des référents de l'art contemporain, comme en témoignent leurs illustrations et leur signature à l'image d'un logo.

Ils ont créé un vocabulaire dans lequel ils semblent être parfois enfermés, d'où l'impression d'un style «trop convenu». La série *Exil intérieur* (2002) sort cependant de leurs schémas de représentations habituels. On y voit des distorsions, des corps déformés par l'effet de miroirs, une homogénéité chromatique qui déstabilise leur principe d'idéalisation.

Néanmoins, malgré cette tentative de dépassement, de la même manière qu'on se régale à la lecture des magazines people sur les plages de nos vacances, on se résout finalement à accepter le plaisir éprouvé à la vue des œuvres de Pierre et Gilles. Comme l'écrit Paul Ardenne dans le nouveau «catalogue-événement» des éditions Taschen: «Gentillesse» ne saurait être mieux adapté à l'œuvre de Pierre et Gilles: «Qui plaît par la grâce familière de ses formes, de son allure, de ses manières.»

*Pierre et Gilles, «Double Je (1976-2003)». Jusqu'au 23 septembre – Le Jeu de Paume 1, place de la Concorde, Paris VIIIe. Du mercredi au vendredi de 12.00h à 19.00h. Nocturne le mardi jusqu'à 21.00h. Samedi et dimanche de 10.00 à 19.00h. Fermeture le lundi. Rens. tél.: 00.33.1.47.03.12.50 ou www.jeudepaume.org Catalogue: «Pierre et Gilles, "Double Je"», introduction de Jeff Koons et texte de Paul Ardenne, édition Taschen, 2007, 40 euros.

Photo: © Pierre et Gilles. Courtesy galerie Jérôme de Noirmond